

Jésuites canadiens

2019 | 2

jesuites.ca

Les préférences apostoliques universelles

page 24

De l'indignation au partenariat:
La réconciliation entre l'Église et les autochtones

page 5

Trouver Dieu dans les étoiles

page 13



RÉSONANCES

Photo : Marc Rizzetto, SJ

PLUS TÔT cette année, le père général a annoncé les quatre préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus pour la prochaine décennie : le discernement et les *Exercices spirituels*, marcher avec les exclus, prendre soin de notre maison commune et cheminer avec les jeunes. Les jésuites n'ont pas été surpris de cette orientation puisqu'elle résonne intimement avec notre mission actuelle et les interpellations pour le futur que nous pouvons entendre dans notre monde. Elle est le fruit d'un discernement patient.

Cette résonance vient nous rejoindre profondément, touchant ce qui est déjà au cœur de nos engagements, mais interpellant aussi ce que cette mission est appelée à devenir. On y discerne une certaine tonalité, une manière d'entendre et d'incarner la Bonne Nouvelle que Jésus vient proclamer. Cette tonalité jésuite propre se vit en Église, au cœur du monde. Elle est le fait d'hommes consacrés, œuvrant en collaboration avec nombre de femmes et d'hommes de bonne volonté, vibrant eux aussi au même rythme. Cette musique se fait en solidarité avec ceux et celles vers qui nous sommes envoyés et avec qui nous entrons dans la danse.

La danse entraîne dans son sillon des témoins exemplaires comme le père Pedro Arrupe, dont le processus de béatification vient de s'ouvrir, des compagnons âgés d'ici et d'ailleurs, des plus jeunes jésuites, en formation ou bientôt ordonnés. La voix qui nous guide est celle de Jésus, le Christ, sur qui nos yeux sont fixés. Il nous interpelle dans l'Esprit, nous accompagne et nous pousse plus avant.

Après avoir laissé résonner au fil de centaines de pages la mission des jésuites d'ici et les jeunes hommes qui se préparaient à la poursuivre, après avoir dirigé durant 18 ans la revue *Jésuites canadiens* et guidé depuis un an les premiers pas de la nouvelle revue *Canadian Jesuits/Jésuites canadiens*, le temps est venu pour moi de passer le relais. Merci pour votre soutien fidèle et votre prière au fil du temps. Que le Seigneur continue de faire vibrer vos cœurs à sa musique pour les faire entrer dans sa joie !

In Christo,

André Brouillette, SJ
Directeur de la revue ●

Jésuites canadiens est la revue des Jésuites du Canada. Elle est publiée deux fois par an en français et en anglais.

Directeur de la revue:
André Brouillette, SJ

Comité de rédaction:
Len Altília, SJ, Pierre Bélanger, SJ,
Bernard Hudon, SJ, John O'Brien, SJ

Autres collaborateurs:
André Bélanger, Roch Lapalme, SJ,
Marc Rizzetto, SJ, Monique Sanche

Mise en page:
Paul Raymond

Impression:
PubCité

Année 2019 – numéro 2
Date de publication:
1^{er} avril 2019
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec

25, rue Jarry Ouest
Montréal Québec
Canada
H2P 1S6

Pour toute question concernant la revue (abonnement, etc.), veuillez contacter les Missions jésuites.

Directeur: Michel Corbeil, SJ
missionsjesuites@jesuites.org
514-387-2541
jesuites.ca



Le père Marc Rizzetto, SJ, en compagnie de jeunes leaders canadiens à la Journée Mondiale de la Jeunesse à Panama, en janvier 2019. « Cheminer avec les jeunes » est l'une des préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus.

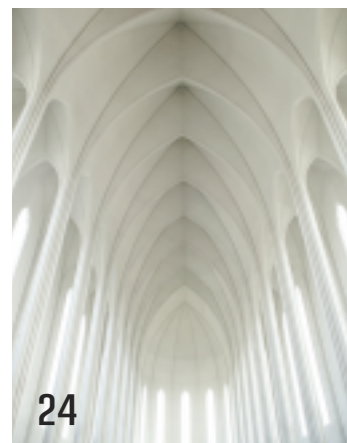
Photo: Jean-Nicolas Desjeunes



5



13



24

Sommaire

2 Billet du directeur

4 Mot du provincial

ACTUALITÉS

5 De l'indignation au partenariat : la réconciliation entre l'Église et les autochtones : le cas jésuite

8 Une parole engagée dans une société sécularisée : le Centre justice et foi et la revue Relations

10 Des nouvelles d'ici

MÉDITATION BIBLIQUE

11 Le mystère pascal à travers les yeux de saint Paul

PORTRAITS DE NOS FUTURS PRÊTRES JÉSUITES

12 Ted Penton, SJ : Mon chemin de foi et de justice

13 Adam D. Hincks, SJ : Trouver Dieu dans les étoiles

FORMATION

14 Le Centre Sèvres de Paris : une formation jésuite intégrée

SPIRITUALITÉ

16 Le scandale et la folie de la foi

INTERNATIONAL

18 Nouvelles internationales

19 « L'Orientale » : Là où les gens vivent l'œcuménisme

20 Le Service jésuite des réfugiés : un héritage majeur du père Pedro Arrupe

22 Des nouvelles d'Haïti

24 Nouvelles préférences apostoliques universelles

25 Les jésuites en formation

26 Missions jésuites

UNE FORMATION POUR LA MISSION

L'UNE des tâches principales du Provincial jésuite est de visiter chaque jésuite, chaque communauté et chaque œuvre au moins une fois par an. Dans notre nouvelle province jésuite canadienne, nous sommes environ 230 jésuites, 25 communautés et 45 œuvres réparties à travers le pays, de Vancouver à St. John's, y compris Haïti au sud. Il est important de noter qu'Haïti a maintenant son propre supérieur, le père Jean Denis Saint Félix, à qui est délégué une grande partie du travail de leadership du Provincial en Haïti. Au moment d'écrire cette lettre de bienvenue, j'ai fait mes premières visites dans presque toutes les villes du Canada où les jésuites sont présents et, au moment d'écrire ces lignes, je fais ma visite annuelle en Haïti. C'est une tâche à la fois intimidante et gratifiante.

Voici un bref résumé de ce que je vois et de ce que j'apprends :

1. La Compagnie de Jésus au Canada et en Haïti opère un éventail très diversifié d'œuvres, allant de l'enseignement et des ministères pastoraux aux initiatives de justice sociale et de réconciliation avec nos frères et sœurs des Premières Nations.
2. Nous ne sommes souvent que quelques jésuites dans chaque lieu. Cependant, en travaillant avec des partenaires et des collaborateurs, nous faisons des choses incroyables.
3. Il est important pour la Province d'offrir à nos partenaires et collaborateurs une formation dans la manière dont les jésuites et les ignatians conçoivent les choses.
4. Nous devons continuer à établir des liens avec nos amis et nos partisans afin de répondre à ce que l'on nous demande.

Bref, bien que ma tâche de Provincial se soit beaucoup élargie depuis que j'ai été nommé provincial du Canada français il y a deux ans, je suis à la fois enthousiaste et consolé de ce que nous faisons pour construire le Royaume de Dieu dans notre Province.

Pour tous ceux qui s'intéressent au travail des jésuites, il est utile de savoir ce qui est à l'origine de la manière jésuite de faire les choses. Pour la deuxième partie de cette lettre, je voudrais élaborer davantage sur le troisième point mentionné et faire un bref exposé sur la « formation » à la manière jésuite et ignatienne. L'élément clé est l'appropriation personnelle et collective du désir « d'aider les âmes », qui nous vient de saint Ignace lui-même et qui est inscrit dans les Constitutions jésuites. Une autre articulation de cet élément clé se trouve dans les Exercices spirituels où nous lisons dans le Principe

et Fondation que « nous sommes créés pour louer, révéler et servir Dieu ». Servir Dieu implique, bien sûr, « aider les âmes »; chercher à nous engager profondément avec nos frères et sœurs et avec la création bien-aimée de Dieu et bien-aimée de nous.

Une articulation contemporaine de cet élément clé se trouve dans les documents de la 36^e Congrégation générale :

Nous entendons les appels urgents à nous joindre au Seigneur pour prendre soin des plus nécessiteux et étendre la miséricorde de Dieu là où l'injustice, la souffrance ou le désespoir semblent contrarier le plan divin. Nous prions pour avoir le courage et la liberté « d'oser l'audace de "l'improbable" », alors que nous répondons à l'appel de Dieu « avec l'humilité de ceux qui savent que, dans ce service où l'homme engage toute son énergie, "tout dépend de Dieu". « Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut ! » (Décret 1, § 40)

Ainsi s'achève le Décret 1 de la 36^e congrégation générale. C'est une articulation de ce que signifie être formé à la manière jésuite et ignatienne. C'est urgent. Son point de départ est l'appel de Dieu à la miséricorde. Il nous dit de chercher le courage et la liberté, de répondre avec humilité et d'oser audacieusement, même si ce que nous faisons semble improbable. Cette formation exige une prière et une action profonde... et ensuite plus de prière encore parce qu'il faut nous rappeler constamment que tant que nous suivons l'initiative de Dieu, nous ne pouvons que réussir.

Mon souhait pour tous ceux et celles qui sont intéressés par le travail de la Compagnie de Jésus, et qui prennent le temps de lire les nombreux articles de cette publication, c'est qu'ils apprécient non seulement le travail de la Compagnie de loin, mais qu'eux aussi soient inspirés à s'impliquer directement dans nos nombreux travaux et initiatives.

Ad majorem Dei gloriam

Erik Oland, SJ

Provincial des Jésuites du Canada ●



Le président de CVR, Murray Sinclair, présente une copie du rapport final au gouverneur général du Canada, David Johnson, à Rideau Hall, le 3 juin 2015.

Photo : Robert Du Broy



DE L'INDIGNATION AU PARTENARIAT LA RÉCONCILIATION ENTRE L'ÉGLISE ET LES AUTOCHTONES : LE CAS JÉSUITE

Peter Bisson, SJ

LES organisations autochtones, les églises chrétiennes et le gouvernement canadien travaillent depuis plus de vingt ans à la réconciliation entre nouveaux venus et peuples autochtones, en essayant de composer avec les retombées de la colonisation en général et de celles des pensionnats autochtones en particulier. Dans le cadre de ces efforts, les jésuites du Canada ont été évangélisés par les peuples autochtones.

Les jésuites ont dû d'abord apprendre à dire : « nous sommes responsables », puis « nous sommes désolés », et enfin « nous avons besoin de votre aide ».

Depuis la fin des années 1980, les jésuites du Canada sont passés peu à peu de l'indignation au partenariat dans leurs relations avec les

peuples autochtones. Avant de décrire ce pèlerinage souvent douloureux, mais toujours fructueux, permettez-moi d'en expliquer un peu le contexte. De 2012 à 2018, j'ai été le « supérieur provincial », autrement dit le responsable religieux, des jésuites et de leurs œuvres dans les régions anglophones du Canada. De 2008 à 2012, j'avais été l'assistant de l'ancien supérieur provincial, le père Jim Webb, SJ. À ce double titre, j'ai représenté les jésuites aux réunions de la Commission de Vérité et Réconciliation (CVR) avec les différentes parties à la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens (CRRPI). Les jésuites n'étaient pas du nombre parce que nous avions déjà signé une entente de règlement au sujet de notre pensionnat. Néanmoins, le président de la CVR, le juge Murray Sinclair, nous invitait à participer aux réunions avec les principaux représentants d'un organisme temporaire appelé la Corporation des entités catholiques signataires



Marche pour la réconciliation, Ottawa, 31 mai 2015

Photo : Robert Du Broy

de la Convention de règlement relative aux pensionnats autochtones. La CVR y a travaillé de 2008 à 2015. La Convention de règlement, qui formait l'un des objets de la CVR, a été signée en 2006 et sa mise en œuvre se poursuit.

Les jésuites avaient un pensionnat pour garçons à Spanish, en Ontario : l'école *St. Peter Claver*, devenue plus tard une école secondaire sous le nom de collège Garnier. Cet établissement a fermé ses portes en 1959. Nous continuons de desservir les paroisses autochtones de la région : sur l'île Manitoulin, sur la rive nord de la baie Georgienne et à Thunder Bay. La plupart des autochtones qui sont aujourd'hui nos partenaires dans le ministère sont d'anciens élèves de *St. Peter Claver/Garnier* et d'anciennes élèves d'un pensionnat voisin pour filles que dirigeaient des religieuses catholiques. Nous participons également au *Kateri Native Ministry* à Ottawa et nous soutenons deux écoles destinées en priorité aux autochtones, l'école *Mother Teresa* (ouverte en 2011) à Regina et l'école *Gonzaga* (ouverte en 2016) à Winnipeg.

Prenons maintenant la route. Le jour de mon entrée en fonction comme provincial, en mai 2012, je suis allé à une audience de la CVR à Toronto. Des survivants allaient témoigner de ce qu'ils avaient vécu dans les pensionnats et des séquelles encourues. On m'avait dit qu'il y aurait peu de représentants catholiques, qu'il était donc important que j'y sois et qu'on puisse m'identifier comme prêtre. J'ai donc revêtu un complet ecclésiastique. Mais j'ai vite compris que j'avais fait une grave erreur. Au lieu d'ouvrir à l'accueil, la réconciliation et la paix, mon habit déclenchait des souvenirs traumatisants. J'ai essayé de corriger ma mise en laissant tomber la veste, en me retroussant les manches et en faisant disparaître la languette blanche de mon col romain, mais je lisais toujours la consternation sur le visage des gens. J'avais honte, j'étais mal à l'aise, et j'ai dû lutter contre la tentation de me tenir avec d'autres membres du clergé. Mais j'ai pris conscience qu'il était bon pour moi, en tant que responsable ecclésiastique, d'é-

prouver ces sentiments. Ce qui m'a bouleversé, c'est qu'en dépit de la douleur que je provoquais chez les autochtones présents à l'audience de la CVR, personne ne m'a manqué d'égard, tout le monde a été poli, et certains se sont montrés accueillants.

Ce qui m'a donné le courage d'endurer ce malaise et ce sentiment de honte, c'est une transformation que les jésuites avaient commencé de vivre. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, nous avons reçu les premières plaintes au sujet d'abus sexuels commis à notre pensionnat et nos paroisses autochtones. Nous n'arrivions pas à y croire. Comme nous ne voulions pas écouter, on nous a poursuivis en justice. Devant le tribunal, nous nous sommes défendus. Nous étions indignés. Et nous avons perdu beaucoup d'argent. Au bout d'un moment, nous avons pris conscience que nous étions en train de traiter de vieux amis (nous étions dans la région depuis 150 ans !) comme s'ils étaient des ennemis. Nous nous sommes mis à écouter sérieusement les personnes qui venaient nous exposer leurs griefs. Après avoir remarqué des tendances récurrentes et avoir reçu d'autres informations, nous en sommes venus à admettre que bon nombre de ces allégations étaient probablement fondées. Nous avons finalement entrepris d'assumer nos responsabilités pour ces actions néfastes et d'offrir de l'aide aux victimes. Cette transformation nous aura pris des années, mais elle signifiait que nous n'allions plus nous donner la priorité – à nous-mêmes, à notre réputation, à notre héritage et à nos biens – et que nous accepterions de céder la première place aux victimes. Au lieu de nous tenir sur la défensive et de gérer les risques, nous avons opté pour une approche pastorale axée sur les victimes. Peu à peu, nous sommes passés de l'indignation, et de la peur, à la réconciliation. Et nous avons remarqué, avec le temps, que les gens ne nous demandaient pas de quitter les communautés où nous travaillions. Nous avons appris à dire « nous sommes responsables » et « nous sommes désolés », et il nous a semblé que nos rapports s'amélioraient.



Photo : Marc Rizzetto, SJ

Nous avons franchi la porte étroite de la vérité et, de l'autre côté, nous avons eu la surprise de trouver une vie nouvelle. « La vérité vous rendra libres, dit un spécialiste de la réconciliation, mais non sans vous avoir d'abord rendus malheureux ». La liberté, de l'autre côté de la misère, n'est pas simplement l'absence de culpabilité et de honte. C'est plutôt la liberté de renouer avec les personnes que vous avez lésées, que vous l'ayez voulu ou non : la liberté d'aller de l'avant ensemble. Nous avons appris qu'une fois les vérités douloureuses énoncées sincèrement et entendues sérieusement, nous étions accueillis d'une autre façon, d'une façon qui ne correspondait plus seulement aux conditions qui auraient été les nôtres.

En 2015, les jésuites du Canada anglais ont organisé un grand exercice de discernement communautaire pour découvrir ensemble à quoi nous appelait l'Esprit Saint. Cet exercice de prière, soigneusement préparé sur deux ans, a rassemblé pendant plusieurs jours jésuites et laïcs, hommes et femmes, responsables de nos œuvres à travers le pays. La priorité absolue qui en est ressortie est la spiritualité, ce qui n'a rien d'étonnant. Mais la deuxième priorité nous a surpris : c'étaient les relations autochtones. Non pas le ministère autochtone, mais les relations autochtones. C'est-à-dire qu'avec le temps tous nos apostolats au Canada devront entrer en relation avec les autochtones, pas pour les « servir », mais pour construire avec eux le Royaume de Dieu, travailler avec eux au service du bien commun, en partenariat. Une participante, qui est une aînée autochtone, nous a dit : « Je me sens enfin traitée en amie ». Il y a 40 ans qu'elle travaille avec nous et ce n'est que maintenant qu'elle se sent accueillie en amie ! Dans ce nouveau climat de partenariat, nous avons commencé à dire aux autochtones « nous avons besoin de votre aide ». Nous avons besoin de vous pour défaire le mal causé par la colonisation, non seulement à vous qui en avez été victimes, mais aussi à nous qui y avons participé.



Les commissaires de la CVR: le président, Murray Sinclair (debout), le chef Wilton Littlechild et Marie Wilson (June 1, 2015).
Photo: Robert Du Broy

L'expérience de la Commission de Vérité et Réconciliation, quoique moins dramatique que ce que je viens de vous confier, a été analogue. Chaque fois que les trois commissaires ont rencontré les autres parties à la Convention de règlement, ils ont toujours traité les porte-parole de l'Église et du gouvernement avec un grand respect. Ils auraient pu nous recevoir en adversaires, comme s'ils étaient les plaignants et nous les intimés devant un tribunal. Au lieu de cela, ils nous ont traités comme des associés, engagés avec eux dans le très long travail de réconciliation et de création de partenariats. Leur accueil a été parfois très interpellant, il m'a bouleversé.

L'évolution des jésuites vers le partenariat se poursuit et nous continuons de suivre l'itinéraire que j'ai évoqué. L'une des commissaires de la CVR, Marie Wilson, a fait remarquer un jour que les dirigeants des Églises semblaient trouver la réconciliation particulièrement difficile. Je suis d'accord. Nous avons l'habitude d'être ceux qui prêchent et qui enseignent; nous aimons nous voir « du côté des anges », et nous aimons qu'on voie en nous de bonnes personnes. Il est dur de nous retrouver de l'autre côté. Toutes les Églises chrétiennes, comme, en fait, tout le Canada, ont eu à entendre et à admettre des récits particulièrement troublants sur leur passé. Ce bouleversement a été douloureux pour les Églises, qui ont toutes traversé une période pendant laquelle elles étaient sur la défensive. Cela a été particulièrement laborieux pour l'Église catholique parce que, structurés comme nous le sommes en diocèses et en instituts religieux indépendants, il nous a été difficile de parler d'une seule voix.

Mais que nous soyons ou non sur la défensive, les peuples autochtones, eux, parlent enfin de leur propre voix et ils s'adressent à nous. Si nous savons écouter, nous serons transformés, selon la parole du prophète Malachie : « Ceux qui craignaient le Seigneur s'exhortèrent mutuellement; le Seigneur fut attentif et les écouta » (Mal 3,16). ●



UNE PAROLE ENGAGÉE DANS UNE SOCIÉTÉ SÉCULARISÉE : LE CENTRE JUSTICE ET FOI ET LA REVUE *RELATIONS*

Frédéric Barriault

Responsable de la recherche et des communications
Centre justice et foi

EN février 2019, dans le document de présentation des nouvelles préférences apostoliques de la Compagnie de Jésus, le père Arturo Sosa SJ a réitéré l'engagement des jésuites à « travailler à accueillir notre société sécularisée comme un *signe des temps*, qui nous donne l'occasion de renouveler la présence ecclésiale au sein de l'histoire humaine. »

Cette option importante s'inscrit dans la continuité du défi lancé par le pape Paul VI à la Compagnie de Jésus, au lendemain du Concile Vatican II, d'entrer en dialogue avec des sociétés occidentales sécularisées, travaillées de l'intérieur par l'incroyance, sinon l'indifférence religieuse. Et ce, tout en étant attentifs aux injustices sociales à l'œuvre dans ces sociétés sécularisées, conformément aux interpellations de la 32^e Congrégation générale de la Compagnie de Jésus : « Notre mission aujourd'hui : le service de la foi et la promotion de la justice ».

Héritiers de cette riche et longue tradition d'engagement social pour la solidarité et la justice, le Centre justice et foi (CJF) et la revue *Relations* incarnent ce souci d'être audible et crédible comme institution chrétienne dans cette société fortement sécularisée qu'est le Québec. Les fondateurs du CJF ont répondu avec enthousiasme à cet appel du pape et de la Compagnie, animés par un désir de bâtir, avec d'autres, et pas seulement les catholiques, une

société juste, fraternelle, solidaire. *Pour qui veut une société juste* : c'est ce slogan qui coiffe chacun des numéros de la revue *Relations*, publication-phare du Centre justice et foi.

LA REVUE *RELATIONS* ET SON ENGAGEMENT POUR LA JUSTICE

Au cours des 78 ans de son existence, *Relations* a été solidaire de maintes mobilisations sociales, assumant fréquemment des prises de parole prophétiques. Le Québec célèbre en 2019 le 70^e anniversaire de l'un des moments charnières de son histoire : la fameuse grève de l'amiante, déclenchée par des travailleurs miniers affiliés à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada. La revue *Relations* prend alors fait et cause pour les travailleurs, et dénonce les maladies industrielles qui accablent les mineurs. Le prix de cet engagement, dès 1948 dans l'affaire silicose, fut assez lourd pour *Relations* : démission exigée et exil du rédacteur en chef de la revue, le père Jean d'Auteuil Richard, SJ et rétractation signée par son successeur.

L'option préférentielle pour la justice sociale est cependant inscrite dans l'ADN de la revue. Elle s'exprime déjà avec force à l'époque de Vatican II, sous la plume de Jacques Couture SJ, qui plaide en faveur d'une Église des pauvres. Elle s'exprime aussi dans la réponse de la revue au défi lancé par la gauche marxiste québécoise, tout comme, d'ailleurs, aux inter-

pellations de la théologie de la libération, de la Conférence de Medellin (1968) et de la déclaration du Synode des évêques pour la justice dans le monde (1971) : « Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile qui est la mission de l'Église pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation oppressive ».

Loin de s'essouffler, cet engagement pour la justice s'est déployé sur de nombreux fronts au fil des ans. Celui de la lutte à la pauvreté d'abord, avec un souci marqué pour le développement régional. Il y a trente ans, en effet, Julien Harvey SJ et l'équipe de *Relations* publiaient un dossier coup-de-poing portant sur le mal-développement régional et intitulé *Un Québec cassé en deux*. Ce fut le début, dans une optique de solidarité sociale et territoriale, d'une longue réflexion sur les clivages économiques et sociaux entre les centres urbains en pleine croissance et des régions périphériques dévitalisées, abandonnées par l'État et soumises aux diktats du marché et du capitalisme néolibéral.

Au cours des dernières années, cet engagement s'est enrichi d'un souci pour la justice environnementale, d'une critique serrée de la mondialisation néolibérale, d'une réflexion approfondie sur les enjeux migratoires, et d'une



Photos: Gilles Pilette

solidarité accrue avec les peuples autochtones, de même qu'avec ceux de l'hémisphère sud.

ÊTRE AUDIBLE DANS UNE SOCIÉTÉ SÉCULIÈRE

Dans son interpellation aux jésuites en 1965, Paul VI avait exhorté ces derniers à confronter l'incroyance dans le monde contemporain. Le père général Pedro Arrupe, SJ avait plutôt plaidé en faveur du dialogue et invité ses compagnons à « connaître les incroyants, leurs conditions de vie, leurs idées, de connaître la science moderne, les philosophies athées ».

C'est dans cet esprit que le Centre justice et foi a été fondé en 1983, en accordant une place centrale aux perspectives des sciences sociales dans ses réflexions. La composition de l'équipe du CJF est - et ce, depuis ses débuts - un reflet de cette préoccupation durable pour le dialogue entre personnes engagées au nom de la justice sociale, sur la base de convictions aux horizons divers.

Témoignage et acteur d'une société ayant connu un processus accéléré de sécularisation, le CJF tâche de réfléchir à la foi et à la transcendance dans un Québec à l'épiderme sensible sur les questions religieuses. *Relations* développe un langage plus séculier pour parler des enjeux religieux et utilise la culture et les arts pour développer une conversation sur les quêtes de sens. La revue promeut aussi une foi engagée, en mettant en valeur les interpellations prophétiques et la trajectoire spirituelle de chrétiennes et chrétiens engagés socialement.

Le CJF a pris position depuis les années 1990 pour des institutions et des structures laïques, tout en défendant l'importance de la reconnaissance de la dimension religieuse dans la vie des personnes, la formation de tous et toutes au fait religieux et l'importance des apports des croyants au sein de la société civile. De plus, il est en dialogue avec des croyants issus de diverses traditions religieuses, tout comme avec les personnes faisant la promotion d'une société pluraliste, inclusive et solidaire, préoccupée par le vivre-ensemble, le bien-commun et la dignité des personnes.

L'ENGAGEMENT POUR LA JUSTICE AVEC TOUS LES AUTRES

« [L']action de l'Église n'est plus simplement réfutation de l'athéisme, mais engagement dans des luttes de libération face aux injustices. On est, de ce fait, amené à s'interroger à nouveaux frais sur le rapport de toute l'activité humaine au Royaume de Dieu, et en particulier, des activités de libération, de promotion de l'homme », notait en 1991 le théologien Marcel Maurin, dans un article consacré à la pensée sociale de Pedro Arrupe.

C'est cette perspective qui a animé et anime encore le travail du Centre justice et foi ainsi que de la revue *Relations*. Analyser les structures oppressives et injustes qui écrasent et humilient la dignité humaine et mettent en péril l'avenir de notre maison commune. S'engager avec d'autres dans des luttes visant à transformer ces structures de domination et

de destruction. S'attaquer aux discours méprisants ou haineux qui pullulent dans nos sociétés à l'égard des personnes appauvries, des peuples autochtones, des migrants et réfugiés, ou des minorités religieuses. Ouvrir des horizons d'espérance et de transcendance dans nos sociétés gangrenées par le néolibéralisme, le consumérisme, le chacun-pour-soi et le jetable-après-usage. Insuffler bonté, beauté, solidarité et fraternité sans frontières, dans un monde qui en a cruellement besoin.

Membre d'une douzaine de coalitions de la société civile, le CJF prend part à un dialogue fécond avec les mouvements sociaux du Québec d'aujourd'hui, se mobilisant avec d'autres autour de luttes collectives, de valeurs communes, d'espérances partagées. ●



LA CAMPAGNE BRIDGING BORDERS DE *CANADIAN JESUITS INTERNATIONAL*

Près de 30 événements organisés, 135 000 \$ amassés et 1 500 élèves et étudiants rencontrés : tel est le bilan de la campagne *Bridging Borders* lancée en novembre dernier par *Canadian Jesuits International* (CJI). Cette ambitieuse campagne a généré son lot de visibilité médiatique, puisque *Canadian Jesuits International* avait invité au pays le père Nawras Sammour, SJ, directeur du *Service jésuite des réfugiés* au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Né en Syrie, le père Sammour a livré plusieurs témoignages poignants de la vie en zone de guerre. Par le biais de jeux de rôle et de mises en situation, il amenait les élèves à éprouver les choix difficiles que doivent faire les Syriens. « Notre priorité dans les centres jésuites, c'est de soutenir les jeunes, de leur offrir un soutien psychologique et social, de bâtir des ponts et d'insister sur la réconciliation », n'a-t-il cessé de répéter. Les fonds amassés par la campagne seront répartis entre des projets en Syrie, en Amazonie et en Inde.



LE CERCLE DE GUADALUPE : QUAND SPIRITUALITÉS AUTOCHTONES ET CHRÉTIENNES SE RENCONTRENT

Inspiré par la Commission de vérité et réconciliation du Canada et créé en décembre 2016, le Cercle Notre-Dame de Guadalupe est une coalition de dirigeants autochtones et non autochtones catholiques. Le père Peter Bisson, SJ y participe avec des représentants d'associations de fidèles catholiques et d'instituts religieux, et des évêques. L'objectif vise à promouvoir de meilleures relations et une meilleure compréhension entre les populations et les spiritualités catholique et autochtones. Le groupe a notamment décidé de vivre davantage de rituels autochtones pour voir comment ils disposent les esprits et les cœurs à une plus grande communion à Jésus-Christ présent parmi nous et de réfléchir à la façon dont ils pourraient s'intégrer à la liturgie catholique. « Nous serons les sujets de cette expérience, raconte Peter Bisson. Nous avons également décidé que lorsque l'un ou l'autre d'entre nous serait invité à parler des relations entre l'Église et les autochtones, nous nous efforcerions d'intervenir deux par deux (une personne autochtone et une personne non autochtone, de préférence). »

RESPLENDISSANTES ENLUMINURES : LES ARCHIVES JÉSUITES S'EXPOSENT AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Deux précieux livres d'Heures de la collection des Archives des jésuites au Canada ont été exposés au Musée des beaux-arts de Montréal cet hiver. Après des années de recherche scientifique aux Archives des jésuites et dans d'autres dépôts, Brenda Dunn-Lardeau a organisé une exposition époustouflante. Dans la foulée de cette exposition, c'est sous sa direction qu'a été publié aux Presses de l'Université du Québec le Catalogue raisonné des livres d'Heures conservés au Québec.



LE SANCTUAIRE DES MARTYRS CANADIENS ACCUEILLE UN COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE MARTYRE

Des historiens et des conservateurs de Chine, de Corée, du Japon, du Vietnam, des États-Unis et du Canada se sont réunis au Sanctuaire des martyrs canadiens à Midland (Ontario) du 18 au 21 octobre 2018, pour un colloque intitulé : « La vie et la mort dans les missions de Nouvelle-France et d'Asie orientale : Récits de foi et de martyre ». Organisé et coparrainé par le *Ricci Institute for Chinese-Western Cultural History* de l'Université de San Francisco et le Sanctuaire des martyrs canadiens, l'événement a été l'occasion d'entendre d'éminents chercheurs exposer l'histoire comparative des rencontres missionnaires vécues par des Européens en Nouvelle-France et en Asie orientale. Le père M. Antoni J. Ucerler, S.J., directeur et professeur agrégé d'études est-asiatiques à l'Institut Ricci, a axé la rencontre sur l'approche des « connexions historiques » (*connected histories*), en considérant l'impact des développements historiques du christianisme dans une culture ou une région donnée sur l'histoire d'autres cultures et d'autres régions. Le colloque a exploré l'influence des lettres et des « relations » missionnaires asiatiques sur les rapports des missionnaires avec les peuples autochtones en Nouvelle-France. ●



LE MYSTÈRE PASCAL À TRAVERS LES YEUX DE SAINT PAUL

Artur Suski, SJ

SAINT PAUL a été le premier auteur chrétien à tenter de donner un sens à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ. Les lettres de Paul sont les plus anciens écrits chrétiens : on estime que sa première épître aux Thessaloniciens a été écrite en 48-49, soit environ quinze ans avant le premier évangile. Paul traite de la mort du Christ dans presque toutes ses lettres. En fait, on voit tout de suite qu'il écrit beaucoup moins sur la vie du Christ que sur sa mort et sa résurrection. Le mystère pascal est la grande préoccupation théologique de Paul. Comment comprend-il ce mystère ?

Pour essayer de saisir le mystère pascal, Paul puise dans son double héritage, juif et hellénistique. Il se tourne vers la Torah, vers le livre du Lévitique notamment (surtout les chapitres 1-7 et 16), pour comprendre le sacrifice du Christ sur la croix. Mais pour interpréter la réconciliation entre Dieu et l'humanité, il fait appel à la pensée grecque. Enfin, il allie magistralement la notion juive de péché et la notion hellénistique d'éthique pour formuler la première véritable théologie de la sainteté et de la sanctification.

Par où aborder notre analyse ? À la racine du problème biblique, il y a la désobéissance, le

péché. La vision juive du monde (la Torah) ne sépare pas le légal du cultuel : les infractions contre la loi sont donc aussi des péchés contre Dieu. Les péchés sont pardonnés quand ils ont été expiés par divers sacrifices qui fonctionnent comme une rançon. Tant que la rançon n'a pas été versée, le pécheur est maudit, séparé de la faveur divine. Sa relation à Dieu est rompue. Il vit donc écrasé par l'angoisse de ses péchés et le retrait de la bénédiction divine jusqu'à ce que le sacrifice (la rançon) ait été offert pour ses péchés.

Paul voit cette dynamique à l'œuvre chez les Juifs comme les païens. Les uns et les autres sont frustrés du projet originel de Dieu sur l'humanité, tel que le décrit la sagesse de la Torah (Rm 3, 9-26) : les Gentils, du fait du paganisme et de leur comportement immoral (Col 1, 21-23), et les Juifs à cause de leur infidélité à la Torah (Rm 2, 17-29). Il en résulte une rupture avec Dieu et une profonde inimitié entre les trois parties : entre les Juifs et les païens, entre les Juifs et Dieu, entre les païens et Dieu (Ep 2, 11-22). Les péchés de l'humanité sont la pierre d'achoppement dans la relation avec Dieu, au point que Dieu éprouve une juste colère envers l'humanité (Rm 4, 15; 5, 9). La situation est vraiment désespérée, car son état de péché empêche l'humanité de remédier à la situation; elle ne peut être fidèle à Dieu par ses propres forces (Rm 5, 6-8).

Un profond mouvement d'amour pour sa création (Rm 5, 8; Ep 2, 4-5) pousse le Père à envoyer son Fils incarner l'obéissance de l'humanité (Rm 5, 19). Le Christ devient l'obéissant, jusqu'à la mort (Ph 2, 8), et il accomplit ainsi la loi parfaitement, une fois pour toutes

(Rm 8, 3-6). L'offrande de sa vie devient notre rançon (1 Tm 2, 5-6). Désormais, nos péchés ne nous sont plus imputés, à condition que nous acceptions de nous ouvrir à l'action du Christ et de croire en sa puissance salvifique (2 Co 5, 18-21; Rm 3, 22-25). Le pardon des péchés nous justifie devant Dieu. Et avec l'effacement du péché s'efface la colère de Dieu contre l'humanité (Rm 5, 9-10). Il en résulte une nouvelle relation à Dieu : la réconciliation. Là où il y avait hostilité, inimitié, colère et séparation (Col 1, 21; Ep 2, 11-12), prévalent la paix et l'accès à Dieu dans l'Esprit Saint et dans la foi en l'œuvre de salut du Christ (Rm 5, 1-2; Col 1, 21-22; Ep 2 13-22).

Commence maintenant l'œuvre de sanctification fondée sur la vie de l'Esprit en nous (1 Th 4, 3-8; 2 Th 2, 13-14; Rm 6, 19-23; Ep 4, 22-24). Sous l'action de l'Esprit Saint, nous sommes progressivement transformés en une nouvelle création. Cette transformation se manifeste éminemment dans la vie de la communauté chrétienne, l'Église (Ep 2, 11-22). En vertu de notre justification et de notre réconciliation, nous pouvons enfin espérer le salut (1 Co 1, 18-19; Rm 5, 1-2.9-11).

L'analyse paulinienne du mystère pascal se fait à plusieurs niveaux. Ce réseau complexe d'éléments connexes trouve son centre et son unité dans la mort et la résurrection du Christ et dans la vie de l'Esprit en nous. Chacun est appelé à entrer dans cette dynamique. À nous d'accepter cette invitation et de coopérer avec l'Esprit en nous réconciliant avec Dieu (2 Co 5, 20) et en préparant notre salut avec crainte et tremblement (Phil 2, 12). ●



MON CHEMIN DE FOI ET DE JUSTICE

Ted Penton, SJ

MON éveil spirituel s'est produit en 1997 à Wat Suan Mokkh, un monastère bouddhiste en Thaïlande. J'avais 22 ans et j'étais agnostique, mais je m'intéressais aux grandes religions. Sur la suggestion d'une personne que j'avais rencontrée en voyage, je me suis inscrit à dix jours de retraite et d'initiation à la méditation. La retraite n'a pas été facile : réveillé par un gong à 4 h 30 du matin et après de nombreuses séances de méditation en silence, avec seulement deux petits repas de riz brun et de légumes vapeur, en début de soirée, l'essentiel de ma méditation portait sur la nourriture. Mais Dieu a percé ma faim et, le septième jour, j'ai eu comme dans un éclair un vif sentiment de paix, d'amour et de joie, bien au-delà de tout ce que j'avais vécu auparavant. Il y avait là en germe ce qu'a été ma vie depuis lors. Naquirent alors le désir de suivre un itinéraire spirituel, le besoin de travailler pour la justice dans la périphérie et la conviction que mon foyer spirituel, c'était l'Église catholique où j'ai été élevé, mais que j'avais quittée quelques années auparavant.

Deux ou trois mois après cette retraite, j'ai entrepris des études supérieures en philosophie. Plus important encore, j'ai commencé à assister régulièrement à la messe et à travailler avec le chapitre de Pax Christi sur le campus. Pendant les deux années suivantes, même si j'aimais bien mes cours, j'ai trouvé de plus en plus de vie et d'énergie dans mon bénévolat : dans une soupe populaire franciscaine et un centre catholique pour les travailleuses et les travailleurs, notamment.

J'ai donc abandonné mes études supérieures pour faire du bénévolat à temps plein avec le *Jesuit Volunteer Corps*. Ce qui m'a conduit à faire un stage dans une clinique d'aide juridique pour les travailleurs migrants du secteur agricole en Caroline du Nord. Nos efforts de sensibilisation visaient à leur faire savoir que, même s'ils n'étaient pas citoyens américains, ils avaient quand même des droits : ils pouvaient, par exemple, déposer une plainte si on pulvérisait des pesticides pendant qu'ils travaillaient au champ, ou si on ne leur versait pas leur plein salaire. En général, les gens hésitaient à se défendre parce qu'ils craignaient les représailles de l'employeur. Mais quand ils avaient le courage de faire valoir leurs droits, quelle grâce que de voir éclore chez eux le sens de leur propre dignité.

Le Corps des volontaires jésuites m'a initié à la spiritualité ignatienne. La façon dont Ignace allie mystique et engagement pratique dans le monde m'a profondément touché. L'idée de vocation religieuse s'est présentée. Mais je n'allais y donner suite que plusieurs années plus tard, après avoir fait mon droit et travaillé quelques années comme avocat.

Je suis entré au noviciat en 2009, attiré par la spiritualité ignatienne et l'engagement jésuite à vivre une foi qui construit la justice. Ces deux aspects de ma vie se sont considérablement approfondis au cours de mes années dans la Compagnie, en particulier pendant ma formation à l'accompagnement spirituel et durant les trois années que j'ai passées à travailler

à l'*Ignatian Spirituality Project* (ISP). L'ISP offre des retraites de fin de semaine à des hommes et des femmes en situation d'itinérance et de réadaptation après une dépendance. Les retraites s'inspirent de la spiritualité ignatienne et de la tradition des Douze étapes, qui se complètent bien. Comme lors d'une retraite ignatienne plus « typique », c'est toujours une joie et une grâce formidable de cheminer avec des personnes qui découvrent la profondeur de l'amour de Dieu pour elles, amour qui se manifeste à chacune d'une manière unique.

En août 2018, j'ai été nommé secrétaire du Bureau justice et écologie de la Conférence jésuite du Canada et des États-Unis. Nous avons pour mission de faire du plaidoyer, du réseautage et de l'éducation pour la justice sociale et environnementale; notre travail se fonde sur la spiritualité ignatienne et l'enseignement social catholique, et il est axé sur la voix des communautés marginalisées. Je suis très heureux d'avoir ainsi l'occasion de participer à l'excellent travail qui se fait en ce domaine dans notre propre Conférence et à l'échelle de la Compagnie.

Nés ensemble il y a maintenant plusieurs années en Thaïlande, ma foi religieuse et mon désir de travailler pour la justice ne font qu'un. Essayer d'imaginer l'une sans l'autre me semble futile. Représenter des travailleurs agricoles qui prennent vraiment conscience des droits que Dieu leur a donnés, suivre la démarche rigoureuse des Exercices spirituels d'Ignace, accompagner des personnes dans leur cheminement spirituel, faire entendre la voix de ceux et celles qui sont dans la marge en intervenant auprès des gouvernements et des chefs d'entreprise : autant de pistes qui me rapprochent de Dieu et me font partager le cheminement des autres. ●



TROUVER DIEU DANS LES ÉTOILES

Adam D. Hincks, SJ

de la formation qu'un homme apporte à la Compagnie, me dit-il. Et je peux te dire une chose: nous ne sommes pas stupides!»

Depuis près de dix ans que je suis jésuite, rien n'est venu le démentir. J'ai pu poursuivre certains de mes intérêts scientifiques pendant mes études et j'ai passé deux ans à temps plein en recherche au sein du groupe de cosmologie expérimentale de l'Université de la Colombie-Britannique (en 2013-2015). Pendant mes études de théologie à Rome, de 2015 à 2018, je me suis lié d'amitié avec les astronomes jésuites de l'Observatoire du Vatican, institut de recherche scientifique confié par le Saint-Père à la Compagnie de Jésus.

En tant que religieux, j'ai fait bien plus que seulement poursuivre mes intérêts scientifiques. Durant mon noviciat à Montréal (2009-2011), j'ai eu le privilège de faire les Exercices spirituels d'un mois, de travailler dans une soupe populaire fondée par les Sœurs Grises de Montréal, d'enseigner le catéchisme en paroisse, de vivre dans une communauté de *L'Arche* dans le nord du Québec, et de travailler à l'*African Jesuit AIDS Network* à Nairobi, au Kenya. Mes études de philosophie au *Regis College* de Toronto (2011-2013) m'ont ouvert de nouvelles perspectives intellectuelles et ont éveillé ma curiosité pour les questions interdisciplinaires, aux frontières de la science et de la foi. Mes études de théologie à l'Université pontificale grégorienne de Rome (2015-2018) m'ont donné l'occasion d'approfondir les Écritures et la tradition théologique dans un environnement international - et en italien. Les autres temps forts de ma formation comprennent un été au Vene-

zuela pour améliorer mon espagnol, un mois de retraite et de pèlerinage en Israël et en Palestine, et un été à Brazzaville, au Congo, pour diriger des retraites.

Alors que je m'emploie à terminer ma licence en théologie au *Regis College*, j'ai hâte de connaître les ministères que me confieront mes supérieurs. Je ne serais pas surpris qu'à long terme, ma mission me conduise avant tout vers l'apostolat intellectuel et comporte de la recherche scientifique, ce que je tiens pour un bien en soi, une façon de rendre gloire à Dieu en contribuant à ce que la culture profane a de mieux à offrir. Mais ce qui est aussi important pour moi, c'est d'écrire et de parler sur le dialogue entre la foi et la science, sujet qui suscite un véritable appétit dans notre culture. D'un côté, nombre de croyants cherchent à intégrer les connaissances scientifiques et technologiques contemporaines à leur expérience de Dieu; et par ailleurs, beaucoup de non-croyants ou de «chercheurs» veulent vraiment savoir comment l'Église explique cette intégration. J'espère contribuer à ce dialogue.

Enfin, toutes les missions que je recevrai dans la Compagnie seront confiées à un prêtre. Je demande la grâce d'apporter la consolation au peuple de Dieu à travers les sacrements et les autres ministères sacerdotaux, et d'y trouver pour moi une source de consolation. Et je prie — et je vous demande à vous aussi de prier — pour que mon sacerdoce inspire tout ce que je ferai pour la plus grande gloire de Dieu. ●

Certains jésuites veulent être prêtres depuis leur enfance. Ce n'est pas mon cas. La foi chrétienne a toujours été importante pour moi, mais ce n'est qu'au moment de faire un doctorat en physique, aux États-Unis, que j'ai senti que Dieu pourrait vouloir que j'entre dans la vie religieuse. Cette idée était inattendue; je suis donc allé rencontrer un prêtre jésuite que je connaissais et j'ai commencé à discerner sérieusement une vocation religieuse.

Pendant les trois années suivantes, j'ai terminé mon doctorat et j'ai perçu de plus en plus nettement que la vie consacrée serait pour moi la meilleure façon de mettre mes dons et mes aspirations au service de Dieu et de son Église. Je n'avais jamais senti qu'une carrière universitaire traditionnelle à plein temps, en tant que laïc, arriverait à me combler et je voyais que Dieu me guidait sur un chemin qui répondait davantage à mes attentes. Je savais que la Compagnie de Jésus n'a pas seulement une longue histoire de travail missionnaire, surtout ici au Canada, mais qu'elle est aussi engagée dans l'enseignement supérieur, de sorte qu'en devenant jésuite, je n'aurais pas nécessairement à tourner la page sur neuf années d'études postsecondaires. Mon directeur des vocations m'a expliqué qu'il ne pouvait rien me promettre quant à la façon dont mes études seraient mises à profit, mais qu'il pouvait m'assurer qu'elles ne seraient pas gaspillées. «Il serait stupide de ne pas profiter

LE CENTRE SÈVRES DE PARIS : UNE FORMATION JÉSUIITE INTÉGRÉE

Marc-André Veselovsky, SJ



DU noviciat à la philosophie, de Montréal à Paris : que me réserve cette nouvelle aventure ? Quel rôle la « Ville Lumière » va-t-elle jouer dans ma formation ?

En septembre 2017, j'étais emballé, mais aussi un peu nerveux à l'idée d'entreprendre mes études comme jésuite à l'étranger. J'avais déjà fait un baccalauréat en philosophie à l'Université d'Ottawa. Que me réservait la pratique de la philosophie au Centre Sèvres, l'institut jésuite de théologie et de philosophie à Paris ?

Après presque deux ans ici, je pense pouvoir expliquer à mes compatriotes ce qui fait de Sèvres un centre de formation unique pour les laïcs, les religieux, les séminaristes et, sans doute, aussi pour les jésuites. Le Centre Sèvres ne vous apprend pas à être un étudiant en philosophie ou en théologie ; il fait de vous un théologien ou un philosophe. Vous n'allez pas à Sèvres pour y passer des examens, vous entrez plutôt dans les grands courants de la philosophie et de la théologie, et vous voyez en quoi ils changent votre perspective.

« L'APPROCHE SÈVRES »

« Comment Sèvres fait-il d'un étudiant un philosophe ou un théologien ? » demanderez-vous. Eh bien, regardons les programmes qu'on y offre. Les deux principaux champs d'études sont évidemment la philosophie et la théologie. Vous pouvez étudier l'une ou l'autre

matière au 1^{er}, 2^e ou 3^e cycle (les équivalents du baccalauréat, de la maîtrise et du doctorat). Au 1^{er} cycle, vous pouvez étudier la philosophie, la théologie, ou les deux disciplines simultanément. Ce programme de « philosophie + théologie » porte le nom de « cycle intégré » et n'a pas d'équivalent dans les autres centres de formation jésuites.

Le cycle intégré remonte à l'origine de Sèvres. En 1974, les jésuites français décidaient de regrouper leurs facultés de théologie et de philosophie en une seule institution et à un seul endroit. Ils ont créé à Sèvres, non seulement un établissement d'enseignement centralisé, mais aussi un programme où on peut étudier les deux matières en même temps.

Le cycle intégré n'est pas un programme court. Les étudiants qui y sont inscrits font cinq ans de philosophie et de théologie. Mais vous n'êtes pas tenus d'étudier en même temps ces deux matières au Centre Sèvres. La plupart des étudiants étrangers n'étudient que l'une ou l'autre, chaque programme ayant une durée de trois ans. Voyons comment fonctionnent ces différents programmes.

Quand vous suivez un cours au Centre Sèvres, il n'y a pas d'examens, pas d'exposés en classe, pas de travaux à remettre. Les jésuites en formation en Amérique du Nord se disent : « Wow ! ça a l'air facile ! » Peut-être pas tant que ça. Le mode d'évaluation à Sèvres porte plus

sur la façon dont vous vous êtes approprié le contenu d'un cours que sur ce que le professeur souhaite que vous reteniez de son enseignement. Comment évaluer l'appropriation personnelle, par opposition aux normes d'évaluation habituelles ?

Chaque semestre, l'étudiant doit rédiger une dissertation de quinze pages sur un sujet de son choix. Il est jumelé à un tuteur qui l'aide dans la préparation de son essai. Il peut s'inspirer d'un cours qu'il a suivi ou de ses propres recherches et intérêts.

À la fin de l'année scolaire, vous devez remettre un dossier de fin d'année, c'est-à-dire un texte qui explique comment vous vous êtes approprié tous les cours, séminaires, groupes de lecture et apostolats auxquels vous avez participé pendant l'année. Vous devez aussi formuler, dans ce dossier de fin d'année, dix propositions, dix thèses de deux paragraphes chacune, qui se dégagent de votre année d'étude et qui devront être défendues lors d'un examen oral.

Donc, oui, il y a bien un examen après tout, mais il s'agit d'un seul examen pour toute l'année. Une fois votre dossier déposé, votre examinateur choisit l'une de vos dix thèses. Vous devez être en mesure de défendre les dix, mais on ne vous demande que d'en défendre une pour l'examen. On vous avertit une heure à l'avance de la thèse que vous aurez à défendre.

Voilà en gros comment fonctionnent les programmes du premier cycle et comment ils sont évalués. Ce système est unique, même pour la France. Je compare souvent mon expérience à Sèvres avec mon baccalauréat à l'Université d'Ottawa. À Ottawa, j'ai consacré beaucoup de temps à dire ou à écrire ce que le professeur voulait que je dise. À Sèvres, il ne s'agit pas de dire ce que le professeur veut entendre, mais de rendre compte de la façon dont je comprends personnellement la philosophie et la théologie. Sèvres ne tient pas tellement à ce que vous ayez compris toute la matière des cours que vous avez suivis ; ce qui importe, c'est la façon dont l'expérience du programme a apporté un changement en vous.



DONNER DE LA PROFONDEUR À LA RÉFLEXION AU SERVICE DE L'ÉVANGILE

QUI ÉTUDIE À SÈVRES ?

Le Centre Sèvres compte un peu plus de 200 étudiants provenant d'une trentaine de pays; tous les continents sont représentés (sauf l'Antarctique !). Parmi les étudiants, il y a des religieux et des religieuses, des séminaristes, des prêtres diocésains et des laïcs. De 80 à 100 scolastiques vivent dans l'une des onze communautés jésuites de l'Île-de-France. Parmi les étudiants jésuites, la minorité la plus importante vient de l'Inde (comme pour l'ensemble de la Compagnie) : environ 25 scolastiques indiens étudient à Sèvres. Une vingtaine de Français forment le deuxième groupe le plus

nombreux. Ainsi, même si le plus grand nombre des professeurs de Sèvres sont francophones, le français n'est pas la langue maternelle de la majorité des étudiants. Les étudiants étrangers font souvent une année complète d'immersion française avant de commencer leurs études à Sèvres.

Il faut aussi signaler qu'à la suite de la fermeture de *Heythrop College* (les facultés jésuites de philosophie et de théologie de Londres), Sèvres a commencé à offrir des cours en anglais, donnés par des jésuites britanniques. J'y vois un parallèle avec les efforts qu'on fait à Regis College pour faire une plus grande place au français. Ceci étant dit, Sèvres demeure un établissement majoritairement francophone.

LA VIE COMMUNAUTAIRE

J'habite dans la communauté Saint-Pierre-Favre (sur la célèbre « rue Blomet »). Bien que toutes les communautés jésuites à Paris comprennent au moins quelques jésuites en formation, « Blomet » est la plus scolastique de toutes les communautés. Nous sommes 25 étudiants et 10 pères. Les scolastiques viennent de 11 pays différents, tandis que les pères sont tous de la province jésuite locale (la province de l'Europe occidentale francophone ou EOF).

La démographie multiculturelle de la communauté est une grâce et un privilège. On en retire une pluralité de perspectives sur le monde, sur le catholicisme, ou même simplement sur l'alimentation. Mais bien que la maison soit culturellement diversifiée, nous vivons à la française : nous mangeons du fromage et du pain baguette, et nous parlons français. Contrairement à ce qui se passe dans les maisons de formation romaines, il est rare qu'on parle anglais dans notre communauté, et c'est tant mieux. Si on fait des études en France, mieux vaut s'immerger dans la mentalité et la culture du lieu pour comprendre la perspective intellectuelle française.

Les liturgies que nous célébrons dans nos communautés à Paris renversent tous les stéréotypes sur la « liturgie jésuite ». Qu'il s'agisse de premiers ou de derniers vœux, d'ordina-

tions diaconales ou sacerdotales, les liturgies à Saint-Ignace de Paris sont magnifiques. J'ai eu la joie de participer au ministère musical de certaines de ces « grandes » liturgies, et elles ont été parmi les plus belles de ma vie. La tradition française de simplicité et la riche diversité culturelle des jésuites en formation font de ces célébrations des expériences exceptionnelles.

LA VIE APOSTOLIQUE

L'apostolat ou le ministère joue ici aussi un rôle central dans la formation. Chaque scolastique consacre environ une journée par semaine à l'apostolat : parmi les tâches possibles, on trouve l'enseignement du catéchisme en paroisse, le bénévolat dans une soupe populaire, les visites aux malades, le ministère dans les prisons, etc.

Pour ma part, je travaille une journée par semaine au *Service jésuite des réfugiés* (JRS) à Paris. J'ai collaboré avec l'équipe d'intégration du JRS France, notamment en accompagnant des réfugiés en quête d'un logement. Une révélation. Souvent, l'expérience du réfugié rappelle celle de Marie et Joseph à Bethléem, quand il n'y avait pas de place à l'auberge. Les réfugiés apportent beaucoup au pays où ils s'établissent, mais ils ont du mal à se loger. En essayant de les aider, j'ai beaucoup appris sur ce que représente pour des pauvres le fait de chercher une maison.

Mon expérience ici à Paris a été et continue d'être transformatrice. Le Centre Sèvres m'apprend à questionner et à pénétrer la tradition de la philosophie occidentale. J'ai toujours trouvé très difficile de lire les philosophes et d'entrer dans leur processus de pensée. Cela demeure difficile, mais j'apprends à lire un texte et à en retirer quelque chose de précieux. Il y faut de la concentration et de la patience. La diversité des communautés, la richesse des liturgies, le dépassement dans l'apostolat contribuent à la formation intellectuelle en lui apportant une dimension plus concrète. J'ai hâte de pouvoir mesurer, avec le recul, combien l'expérience de ma formation jésuite à Paris aura changé ma vie. Une autre surprise en réserve. ●



LE SCANDALE ET LA FOLIE DE LA FOI

Jean-Claude Ravet
Rédacteur en chef de la revue *Relations*

Photo : Marc Rizzetto, SJ

LA croix est le symbole par excellence de la foi chrétienne. Et pourtant, elle renvoie à une mort humiliante, à une longue agonie, à un échec cuisant. C'était, en effet, au temps de Jésus, un gibet réservé aux insurgés romains, aux esclaves rebelles. Le châtiment ultime contre ceux qui ne se soumettaient pas à l'ordre impérial, la marque publique du pouvoir implacable de l'empire.

Ce n'est pas en effet de n'importe quelle mort que témoigne la croix, c'est d'une mort violente, œuvre des maîtres autoproclamés du monde. Elle est en cela indissociable d'une vie jugée subversive par le pouvoir politique, économique, religieux, parce qu'elle bouleversait de fond en comble l'ordre établi, soi-disant voulu par Dieu, et ce, jusqu'à ses racines. C'est ce crucifié qui est le ressuscité, « celui qui se tient debout » en grec, rayonnant de Dieu. Sa parole qui a été étouffée, interdite, perce dorénavant les silences opprissants; ses actes bannis, dénigrés, resurgissent comme modèle de vie; l'espoir de justice qu'on pensait avoir écrasé, renaît comme un souffle vivifiant, libérateur, divin.

Si la croix, signe d'infamie, est devenue paradoxalement signe d'espérance, d'amour, de fidélité de Dieu, et représente la Bonne Nouvelle de Dieu, c'est qu'elle cristallise l'événement Jésus, scandale intolérable chez ceux qui logent à l'enseigne de la puissance – et qui feront d'ailleurs tout leur possible pour neutraliser, aseptiser, affadir sa signification et la modeler à leur image –, mais inouï aux yeux de ceux et celles qui font l'épreuve de la fragilité humaine, mais aussi du mal et de l'injustice.

Ce paradoxe au cœur de la foi, Paul le résume d'une parole tranchante autant que bouleversante: « Alors que les Juifs réclament les signes du Messie, et que le monde grec recherche une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens. » (1 Corinthiens 1,23)

L'annonce d'un Messie crucifié remet, de fait, en cause toute structure dominante re-

posant sur des rapports de pouvoir, tirant leur légitimité de leur conformité aux attributs divins. Elle déconstruit en même temps cette représentation de Dieu au service des puissants. « Les rois des nations agissent envers elles en seigneurs, et ceux qui dominent sur elles se font appeler bien-fauteurs. Pour vous, rien de tel. » (Luc 22,25) Au contraire, Dieu s'identifie aux pauvres, aux esclaves, écrasés par le pouvoir et partageant leur sort : « lui qui est de condition divine n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé prenant la condition d'esclave » (Philippiens 2,6), chantaient les premiers chrétiens. Ce faisant, c'est l'ordre même du monde qui est inversé. Les éreintés, les écrasés, les désespérés, ceux et celles qui gisent sur le bord de la route de la vie ignorés des riches et puissants, préoccupés de leurs affaires pressantes plutôt que de la souffrance « banale » des pauvres, ce sont eux qui sont mis au centre de la société, et non plus les riches ou les puissants. Toutes les relations humaines et la société même doivent être fondées sur la reconnaissance mutuelle du manque et de la fragilité, qui nous constituent, et sur la dette qui nous relie les uns aux autres dans un rapport de réciprocité, soulignant par-là la beauté de l'entraide, de la solidarité, du partage, du souci de l'autre, du compromis, du pardon.

LE SYMBOLE DE LA CROIX

Le symbole de la croix déconstruit les « évidences » qui justifient le désordre établi, les rapports de domination et d'exclusion, l'abdication fataliste au mal et à l'injustice. Comme si Dieu, de cela, était indifférent, pire qu'il y consentait. L'annonce d'un Messie crucifié ne peut que bouleverser ce désordre établi, pour lequel va de soi la domination sur des hommes et des femmes, mais aussi sur la nature. Car elle appelle à un dépouillement qui atteint au plus profond de soi la volonté de puissance qui y est tapie. Elle remet la création dans l'axe du projet de Dieu. Elle est en totale résonance avec le retournement de sens du mot « Évangile » qui se produit avec son usage qu'en fait Jésus. Signifiant « Bonne nouvelle » en grec, il désignait un message envoyé par les empereurs romains à leurs sujets à travers l'empire. Avec Jésus, il devient Bonne nouvelle de Dieu aux pauvres – scandale aux yeux des maîtres des nations, bénis des dieux qui se nourrissent de la misère, des privilèges, des servitudes. Elle inaugure un véritable séisme sociétal dont fait écho le Magnificat : « Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. » (Luc 1,52-53) Il n'est plus de fatalité au mal, à la misère, au joug des maîtres qui tienne.

Porter le symbole de la croix, c'est dès lors oser regarder le monde et Dieu à partir d'en bas : « ce qui est faible dans

le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est. » (1 Co 1,27-28) C'est rompre l'invisibilité, la non-existence de tant de gens relégués dans les marges, inaudibles, ignorés, « crucifiés » qui peinent à vivre, et marcher à leurs côtés. Et permettre ainsi à la vie de circuler de nouveau librement.

Adhérer à la bonne nouvelle du Messie crucifié, « folie » et « faiblesse de Dieu » (1 Co 1,25), c'est aussi oser écouter les cris de Job et d'Abel qui résonnent comme la clameur même de Dieu, qui s'élèvent des corps meurtris, des âmes désespérées, des charniers, des geôles, des bas-fonds. Et en répondre. « L'espoir nous est donné pour les sans-espoir », disait le philosophe Walter Benjamin.

Porter le symbole de la croix, c'est dès lors oser regarder le monde et Dieu à partir d'en bas [...]

En cela, la croix représente le don de Dieu par excellence à travers la figure du « messie crucifié ». Une vie arrachée par les pouvoirs, mais avant tout une vie donnée pour que d'autres puissent se donner à leur tour, sans craindre la mort, ni la violence des maîtres. Une vie offerte comme une source où puiser la force de se tenir debout malgré tout, comme le pain rompu de la joie de vivre, transformant toute épreuve en combat, en solidarité, en chant, en prière.

La croix est le signe de la chaîne humaine qui se forge, par-delà les siècles, entre des vivants fragiles, qui se dépouillent des oripeaux de la puissance – masquant leur vulnérabilité et la précarité des choses, rendant inaudible le chant de la Terre et « la voie de fin silence » (1 Rois 19,12) de Dieu. La communion de ceux et celles qui font de leurs manques, de leurs blessures, de leurs pleurs, des brèches par où passent la lumière. Simone Weil ne disait-elle pas : « Il n'y a qu'une faute : ne pas avoir la capacité de se nourrir de lumière » ? ●

(publié sur interBible.org – février 2019)



LE PÈRE PEDRO ARRUPE SUR LE CHEMIN DE LA BÉATIFICATION



L'évènement majeur des derniers mois, pour la Compagnie de Jésus universelle, est certainement l'ouverture officielle de la cause de béatification du P. Pedro Arrupe, ancien supérieur général de la Compagnie. Le P. Arrupe, un homme d'une grande humilité qui n'a jamais cherché à occuper l'avant-scène, a pourtant laissé une empreinte très forte sur la Compagnie de Jésus contemporaine. Il a été, a-t-on souligné, à la fois le plus aimé et le plus controversé des généraux jésuites du 20^e siècle. Il s'est fait le champion de Vatican II et des changements que l'Église proposait – ce qui a pu irriter des jésuites et d'autres membres de l'Église de la mouvance conservatrice. Il était le promoteur du dialogue avec les divers courants spirituels et sociaux de son époque, y compris avec le marxisme dont on soulignait l'influence sur la théologie de la libération.

C'est le cardinal Angelo De Donatis, vicaire général du pape pour le diocèse de Rome, qui a présidé l'acte de l'ouverture de la cause. Dans son allocution, il a souligné combien le P. Arrupe avait travaillé à intégrer les meilleures valeurs de la tradition avec celles qui sont nécessaires pour l'adaptation du christianisme aux temps nouveaux.

(Source : Newsletter – Curie générale SJ)

UN CHEMIN DE JUSTICE ET DE RÉCONCILIATION – 50 ANS ET PLUS D'ENGAGEMENT JÉSUIE

C'est en 1969 qu'à l'invitation du P. Arrupe, le *Secrétariat jésuite pour le développement économique* a été mis sur pied. Au fil des changements de noms, on l'appelle maintenant le *Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie*, reflétant plus clairement les préoccupations actuelles de ce qu'on a souvent appelé le « secteur social ».

En novembre, un congrès réunira à Rome quelque 200 participants, jésuites et laïcs impliqués de tant de manières dans l'apostolat social. En célébrant les 50 dernières années, ils voudront surtout renforcer des occasions de collaboration en vue de maximiser leur impact – à dimension évangélique – dans leurs lieux d'insertion.

À l'occasion de cet anniversaire, le père général Arturo Sosa a affirmé : « Ce 50^e anniversaire est un moment historique pour renouveler notre engagement à la mission exigeante de notre vocation : la promotion d'une foi qui crée la justice et promeut la réconciliation entre nous, avec la nature et avec Dieu. L'occasion n'est pas offerte seulement à nos centres sociaux ou à ceux et celles qui travaillent dans l'apostolat social, mais à toute la Compagnie de Jésus et à tous ceux avec lesquels nous partageons notre mission avec grande joie. »

(Source : SJES – Curie générale SJ)

SÉNÉGAL – L'ENGAGEMENT JÉSUIE POUR LE DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN

Depuis 2013, des jésuites sont présents à Mbour, à 70 km de Dakar. L'archevêque Théodore Adrien Sarr a demandé expressément aux jésuites de prendre en charge la formation religieuse des ouvriers apostoliques et la formation du personnel religieux, à qui on doit en particulier faire comprendre l'ecclésiologie de Vatican II et la doctrine sociale de l'Église. Plus largement, on veut renforcer la formation spirituelle, catéchétique et théologique des fidèles chrétiens du Sénégal.

Un autre projet important prend forme au même endroit : le Centre d'études des religions et du dialogue islamo-chrétien. On y œuvre à une nouvelle coexistence entre les populations de confessions distinctes, dans une saine intégration des différences religieuses. Le Centre veut servir de laboratoire ou d'observatoire pour prévenir d'éventuelles violences que produirait le choc des cultures et des religions. Le projet promeut la rencontre entre personnes d'horizons divers en vue d'un dialogue soucieux d'humanité et de préservation d'un climat de justice et de paix pour tous.

(Source : Agir-Solidaire – Province d'Afrique occidentale)

PLEIKU CITY, VIETNAM – AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT AUTHENTIQUE DES PERSONNES



Au Vietnam, une région que les touristes ne visitent jamais, un territoire montagneux, au centre du pays. Une population autochtone – on dit « tribale » là-bas – originaire de 54 groupes ethniques. Ces gens parlent une langue totalement différente du vietnamien; leurs maisons, leurs vêtements, tout concourt à ce qu'ils soient marginalisés. C'est dans ce cadre que le père Phuc, jésuite, se dévoue sur tous les plans. Il s'occupe des services sociaux et des services pastoraux. Dans la province, il y a environ 1500 lépreux; le P. Phuc tente de les visiter tous, chaque année, pour leur apporter des médicaments, mais aussi un appui spirituel et moral et un encouragement à ne pas s'isoler.

Ce qu'il aime surtout, c'est la simplicité de ces gens pauvres; ils sont aussi très sensibles et on doit leur montrer beaucoup de respect, eux qui ont souvent souffert d'être ignorés. Le jésuite juge que ce qu'il doit d'abord promouvoir, c'est l'éducation, ce qui permettra le véritable développement des communautés. Mais l'école traditionnelle ne leur convient pas; ils n'ont pas une approche abstraite de la réalité; leur relation au monde est concrète. Adaptation est le mot-clé, en éducation comme en pastorale: c'est tout un projet de développement à facettes multiples!

(Source : Agir-Solidaire – Service des communications, Curie générale SJ)

« L'ORIENTALE » : LÀ OÙ LES GENS VIVENT L'ŒCUMÉNISME

David Nazar, SJ

Recteur de l'Institut pontifical oriental (Rome)



NÉ d'une famille ukrainienne à Toronto, j'ai été baptisé selon le rite byzantin ukrainien. Le rite latin fait également partie de mon éducation. En 2002, j'ai été envoyé par le père général pour être le supérieur de la Compagnie de Jésus en Ukraine. Après treize ans passés à développer les œuvres de la Compagnie dans le rite byzantin, le père général cherchait un nouveau recteur pour l'Institut pontifical oriental (appelé plus familièrement « l'Orientale »). On m'a demandé d'aller à Rome. Peut-être en partie à cause du drame politique qui se déroulait alors en Ukraine, ce choix avait pour moi une valeur supplémentaire.

En mai 2018, Anthony O'Mahony, professeur d'histoire de l'Église orientale à Londres (Angleterre) a prononcé chez nous la conférence annuelle Donahue. Il commença ainsi : « Si vous voulez étudier les Églises orientales, vous avez le choix : aller dans chaque Église orientale ou venir à l'Institut pontifical oriental ». L'Orientale est la seule institution d'enseignement supérieur au monde qui étudie tous les rites orientaux, qu'ils soient catholiques, orthodoxes ou autres.

Plusieurs Églises orientales comptent moins d'un million de membres, mais leurs traditions remontent à l'Église primitive, en employant parfois la langue même de Jésus. Leur étude offre des perspectives extraordinaires. Ainsi, il existe une liturgie primitive comportant une prière eucharistique sans les paroles courantes de la consécration, considérées comme essentielles dans la liturgie de rite latin. L'iconographie byzantine ancienne représente une femme exerçant la fonction de diacre. Le pape Léon XIII s'est rendu compte non seulement que certaines

Églises orientales étaient trop petites pour avoir leur propre université, mais que l'Occident avait beaucoup à apprendre d'elles. Créé par le pape Benoît XV en 1917, et confié à la Compagnie de Jésus en 1922 par Pie XI, l'Institut pontifical oriental avait pour mission de faire connaître aux Églises d'Orient l'immense richesse de leurs traditions et de faire connaître au monde latin cette même richesse si peu explorée.

Ce qui rend la mission de l'Orientale plus importante aujourd'hui est le fait que bon nombre de pays inclus dans la région à laquelle elle s'intéresse sont en situation de guerre ou de conflit. Nous avons un nombre croissant d'étudiants laïcs, en particulier des femmes, originaires d'Irak, de Syrie, d'Égypte et de Turquie, alors que sur l'ensemble de nos effectifs, une part élevée provient toujours de l'Ukraine, de l'Inde et de la Roumanie. Chaque année, des étudiants de 40 pays différents fréquentent le PIO (*Pontificio Istituto Orientale*).

Depuis sa création, l'Orientale est œcuménique. Catholiques et orthodoxes se sont toujours côtoyés, tant du côté des étudiants que des professeurs. C'est pourquoi, mieux que d'étudier l'œcuménisme, nous le vivons. Notre ancien étudiant le plus illustre est sans doute le patriarche Bartholomée de Constantinople, chef de l'orthodoxie mondiale. Nous comptons aussi de nombreux évêques orthodoxes parmi nos anciens étudiants.

Vatican II a donné une grande visibilité aux Églises orientales, en grande partie grâce au travail de notre institution. La restauration du diaconat en Occident a été fondée sur l'étude de son rôle en Orient. Les icônes, rendues po-

pulaires après Vatican II, sont maintenant très présentes dans les Églises occidentales et dans les pratiques de prière contemporaines. L'Orientale joue un rôle plus important pour le monde occidental en raison des guerres qui sévissent en Orient. Le nombre élevé de réfugiés a conduit à la création d'églises de la diaspora à travers tout l'Occident. Toronto compte maintenant trois églises coptes égyptiennes. On trouve des églises maronites libanaises à Montréal, Ottawa et Toronto. Dans certains cas, jusqu'à 80 % des membres d'une Église orientale vivent maintenant dans la diaspora. Cela exige de la part des évêques et des diocèses du monde occidental une plus grande compréhension des diverses expressions de l'Évangile que différentes traditions ont façonnées. Et cela amène aussi plus d'étudiants à notre porte, parmi lesquels un nombre croissant de scolastiques jésuites.

Nos étudiants originaires du Proche-Orient sont convaincus de l'importance du rôle que leurs Églises sont appelées à jouer pour la reconstruction de sociétés ravagées par la guerre et l'injustice. Une jeune laïque de Bagdad rédigeant sa thèse de doctorat chez nous est convaincue que seules les personnes ayant une foi vivante sont capables de reconstruire l'Orient. Comme bien d'autres personnes ici, elle a traversé quatre guerres en conservant intacte sa vision prophétique. En elle, nous entendons de nouveau les paroles des papes qui, depuis un siècle, renouvellent sans cesse la mission de notre institution : que la richesse de l'Orient soit dévoilée à l'Orient et rendue accessible à l'Occident. Et qu'ainsi, « tous soient un », pour reprendre les mots du plus grand des prophètes.



LE SERVICE JÉSUIE DES RÉFUGIÉS : UN HÉRITAGE MAJEUR DU PÈRE PEDRO ARRUPE

Pierre Bélanger, SJ

EN début d'année, l'ouverture de la cause de béatification du père Pedro Arrupe a été un événement majeur non seulement pour les jésuites mais pour toute l'Église catholique. En effet, le diocèse de Rome a officiellement lancé le processus qui pourra mener à la reconnaissance universelle de la qualité de vie humaine et chrétienne de l'ancien supérieur général des jésuites.

Parmi les éléments majeurs qui donne du « poids » à son dossier, on trouve assurément l'engagement prophétique de Pedro Arrupe en faveur des réfugiés. Dans le contexte des « boat-people » vietnamiens, ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui quittaient précipitamment le Vietnam pour se retrouver, à la merci des vents et des marées, sur les côtes de plusieurs pays asiatiques, le père Arrupe a su discerner non seulement un besoin temporaire mais un appel à prendre soin, de manière organisée et généreuse, de tant de gens qui, au cours des décennies qui suivraient, chercheraient un refuge. C'est d'abord depuis les camps de réfugiés en Thaïlande que les jésuites alertèrent leur Supérieur général. Mais bien vite, les camps se multiplièrent un peu partout en Asie. Le Père Général a demandé aux jésuites de toutes les parties du monde de s'unir pour faire face à ce défi international : le *Service jésuite des réfugiés* (SJR) était né.

Bien concrètement, à cette époque, les Provinces jésuites ont répondu selon leurs possibilités et selon leur contexte. Ainsi, si les jésuites d'Asie se sont engagés directement dans des camps de réfugiés, des confrères venus des quatre coins du monde sont allés les appuyer. Ce fut le cas de quelques jésuites du Canada comme les pères André Lamothe et Louis Robert. Mais l'implication auprès des réfugiés et la participation à l'esprit du SJR a aussi signifié, dans des pays comme le Canada, l'accueil des familles de réfugiés. Plus tard est venue la participation active aux programmes de parrainage institués par les gouvernements.

Avec le temps, les situations des réfugiés se sont complexifiées dans bien des régions du monde. On parle non seulement de réfugiés mais aussi de personnes déplacées de force de leur région d'origine, souvent par la guerre ou par des contextes de violence qui les empêchent de vivre normalement. On évalue aujourd'hui à quelque 68 millions le nombre de ces marginalisés dans le monde. Le SJR, comme organisation catholique internationale, est l'expression concrète des efforts de la Compagnie de Jésus pour se faire proche des réfugiés.

On trouve des projets du SJR dans 52 pays. Ils incluent des services de pastorale et d'accompagnement psychologique dans les camps. On offre bien sûr de l'aide humanitaire dans des situations d'urgence. De plus en plus, le SJR anime des projets éducatifs – dans les camps ou à distance – et des occasions de formation technique pour aider les réfugiés à trouver des débouchés et à s'intégrer dans les pays où ils pourront être accueillis.

Plus largement – et au cœur de l'esprit et de l'action du SJR – l'œuvre jésuite ne cesse jamais de s'exprimer publiquement. Elle défend les droits des réfugiés et elle promeut les obligations des nations à protéger les personnes vulnérables, ces gens qui ont dû quitter leur chez-soi pour chercher refuge là où ils pourraient trouver des conditions de vie acceptables, normales. En somme, le SJR assume une mission à trois dimensions : accompagner, servir et défendre les réfugiés et les autres personnes déplacées de force afin qu'elles puissent guérir de leurs traumatismes, apprendre à vivre dans un nouvel environnement et déterminer leur propre avenir.

L'équipe du SJR croit que cheminer avec les réfugiés est la manière la plus efficace d'exprimer sa solidarité et son intérêt pour leur bien-être. Dans un monde où les réfugiés ont plus que jamais besoin de se sentir

accueillis, protégés et traités avec justice, alors que des courants sociaux veulent plutôt les rejeter et nier leurs droits humains fondamentaux, le SJR se veut signe d'espoir. Même dans les situations qui semblent désespérées, le SJR demeure auprès des réfugiés, leur assurant qu'ils ne sont pas oubliés, qu'ils ne sont pas seuls.

Le directeur international du SJR est le père Thomas Smolich, SJ. Dans le contexte de l'ouverture de la cause de béatification du père Pedro Arrupe, fondateur du SJR, nous lui avons demandé en quoi l'ancien Supérieur général était encore pour lui source d'inspiration. Il a répondu :

Dans un discours de février 1981 intitulé « Enraciné et fondé dans l'Amour », le père Arrupe disait que l'amour était la « dynamique de notre caractère apostolique » et la « puissance de l'âme » qui définit le charisme de la Compagnie de Jésus. Nos engagements apostoliques sont la manière dont cet amour est vécu : « Le sort du monde blesse si profondément notre sensibilité de jésuites qu'il met en éveil les fibres intimes de notre zèle apostolique. » Plus tard dans cette conférence, il a décrit son inspiration pour la fondation du SJR : « Je me demande quelle aurait été l'attitude d'Ignace aujourd'hui face aux calamités de notre temps : les *boat-people*, les milliers de personnes affamées dans la région subsaharienne, les réfugiés et les migrants forcés de notre époque. »

Malheureusement, ses exemples sont toujours pertinents, et son intuition de l'amour qui se manifeste dans les actes, exprimée dans l'accompagnement des réfugiés, est toujours d'actualité. Le SJR remplit toujours les critères du « plus grand bien » dans le choix de nos ministères.

Sur le plan personnel, c'est la sainteté du père Arrupe qui m'attire vers lui comme Serviteur de Dieu. Sa « mystique du service » de la découverte profonde de Dieu à travers le service de ceux qui en ont le plus besoin m'inspire à voir Jésus sur les visages des personnes déplacées, et son chemin de vie m'invite à mettre le mien entre les mains de Dieu. Je ne pense pas que le père Arrupe ait imaginé l'existence du SJR en 2019, et je crois qu'il sourit de voir l'amour vécu au SJR, un amour vivant et qui sait s'adapter.

Le *Service jésuite des réfugiés* est actif au Canada; c'est Norbert Piché qui coordonne ses activités à partir de la Maison provinciale des Jésuites du Canada, à Montréal. À propos de la manière d'agir et d'intervenir, spécifiquement en contexte canadien, il affirme :

La seule façon de réduire la peur de l'étranger est de le côtoyer. En côtoyant le réfugié, je vais m'apercevoir qu'il n'est pas très différent de moi. Il veut d'abord combler les besoins de base de sa famille, il veut donner une bonne éducation à ses enfants, il veut contribuer là où il se trouve et il veut le bonheur et l'accomplissement de chacun de ses enfants. Ainsi, c'est à espérer, cette peur de l'étranger se transformera-t-elle en compassion pour lui. Et n'est-ce pas là, dans l'accompagnement de cet étranger, que je vais rencontrer le Christ ?

Ainsi donc, la Compagnie de Jésus est présente au monde et veut toujours répondre à l'invitation de l'Évangile, celle de se faire proche des petits, des pauvres, des marginalisés. Le SJR, considérant son caractère universel et le domaine si primordial de son intervention dans le monde actuel, présente certainement une image concrète de cet engagement vécu au cœur du monde, à la suite du Christ. ●





BÂTIR POUR LES SINISTRÉS : LE BUREAU DE DÉVELOPPEMENT DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN HAÏTI

Savien Doblas

Responsable de projet et de communication du BUDEV



LE 15 février 2016 marque le lancement officiel du Bureau de Développement de la Compagnie de Jésus en Haïti (BUDEV). La Compagnie a vu la nécessité de mettre sur pied ce Bureau dans l'objectif de rechercher du financement pour soutenir sa mission auprès des plus faibles. Le BUDEV a débuté ses activités sous le leadership du père Jean-Marie Louis, SJ.

Au début de l'année 2017, le Bureau a reçu la mission de gérer un fonds octroyé par la Compagnie de Jésus pour la réalisation d'un projet de logements au profit de la population des départements de la Grand'Anse et du Sud d'Haïti sévèrement victime du cyclone Matthew dans la nuit du 3 au 4 octobre 2016. Aujourd'hui, le Bureau se félicite d'avoir permis à 102 familles, deux ans après la tragédie, de pouvoir s'installer dans des nouvelles maisons de 48 mètres carrés chacune, renfermant deux chambres à coucher, une salle de séjour, une galerie avec un bloc sanitaire et un réservoir d'une capacité de 600 gallons. L'apport de la Compagnie représente 75 à 80 % des efforts consentis dans la construction de chaque logement. Les 102 maisons, construites selon les normes parasismiques et anticycloniques, sont réparties sur cinq communes : Roseaux, Desormeaux, Léon, Port-Salut et Saint-Jean-du-Sud.



Suite à un appel d'offres lancé par le BUDEV, deux firmes spécialisées dans le domaine de la construction et en gestion de projet ont été engagées pour l'évaluation technique du projet et son impact sur le plan social. En effet, les retombées se sont révélées très positives dans la mesure où même les familles qui ne sont pas directement touchées par le projet ont tenu des propos élogieux à l'égard de la Compagnie. Une jeune femme d'une quarantaine d'années a déclaré à l'occasion d'une cérémonie de remise des clés aux familles bénéficiaires : « Je ne suis pas une bénéficiaire directe du projet mais je suis venue vous dire merci d'avoir élevé ma communauté en dignité. La Compagnie a offert ce à quoi personne ne s'attendait. Que Dieu puisse continuer à prendre soin de vous partout où vous êtes ». Les propos des bénéficiaires, qui généralement pleurent de joie au moment de prendre la parole, abondent tous dans le même sens.



En effet, la Compagnie de Jésus en Haïti se réjouit d'avoir su, avec l'aide de la Compagnie universelle, voler au secours d'une frange de la population haïtienne à travers ce projet de logements, au moment où les victimes du cyclone attendaient désespérément l'intervention des autorités en place. Enfin, se référant à l'immense impact qu'a eu ce projet dans les cinq communes directement touchées, le Bureau de développement veut croire à la possibilité de pouvoir continuer à répondre aux appels des plus faibles en collaboration avec la Compagnie universelle. Ce qui participe du même coup au rayonnement de la présence de la Compagnie au milieu des exclus. ●



PAROISSE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS, UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LA COMMUNAUTÉ

La paroisse Notre-Dame du Perpétuel-Secours de Bédoue est l'unique paroisse confiée à la Compagnie de Jésus depuis le retour de la communauté en Haïti. Cette paroisse est située dans le Nord-Est du pays, non loin de Ouanaminthe, au sein d'une petite communauté d'environ 50 familles. Les jésuites qui dirigeaient déjà deux œuvres dans la commune de Ouanaminthe, ont hérité par le Cardinal Langlois de la direction de cette église encore en construction. Le père Pérard Monestime, SJ est le premier curé jésuite de la paroisse dont le chantier est à 85 % achevé. Avec l'arrivée d'un nouveau prêtre, le père Brillaire Délices, SJ, et de deux régents, Maréus Tousséliat, SJ et Robenson Siquitte, SJ, le travail pastoral est intensifié et l'Église se rapproche de fort belle manière de la communauté catholique de Bédoue.

LA SITUATION SOCIOPOLITIQUE EN HAÏTI ET L'URGENCE DU DIALOGUE NATIONAL

Du 6 au 15 février, Haïti a connu une fois de plus des jours très sombres. Des foules immenses ont gagné les rues pour exiger le procès Petro Caribe, la lutte contre la corruption et l'impunité, la cherté de la vie et le départ du président de la république en raison de son incompétence et de sa maladresse. Des mesures immédiates doivent être prises par le gouvernement et la communauté internationale pour éviter une catastrophe humanitaire. La crise actuelle n'est pas que conjoncturelle; elle puise ses racines dans les structures mêmes de la société haïtienne. Voilà pourquoi les jésuites d'Haïti se donnent pour tâche, à partir d'un partenariat solide avec nos différents partenaires et tous les secteurs de la vie nationale, de travailler à élucider, de manière sereine et méthodique, l'ensemble des présupposés et préalables susceptibles de favoriser un environnement propice au dialogue tant souhaité en vue de la construction de cette nouvelle société dont rêvent tous les Haïtiens. Nous voudrions apprendre de l'expérience et profiter de l'expertise de nos confrères et universités jésuites qui ont participé à ces mêmes processus dans des pays comme El Salvador et la Colombie. Notre mission doit en être une de justice et de réconciliation ici et maintenant.



L'église paroissiale au moment de l'arrivée des jésuites.

RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DU PERSONNEL D'ÉTAT CIVIL

Le 15 février 2019, le Service jésuite aux migrants/*Solidarite Fwontalye* (SJM/SFW-Haïti) a procédé à la remise officielle de matériel et d'équipement (motocyclette, classeurs métalliques, ventilateurs et chaises de visiteurs) aux bureaux d'état civil des communes de Ouanaminthe, Capotille et au parquet du tribunal de première instance de Fort-Liberté dans le cadre du projet *PwoKonTraM*. Le commissaire du gouvernement au parquet de Fort-Liberté, M^e Hérode Bien-Aimé, a témoigné de sa gratitude envers le SJM/SFW-Haïti à la réception de ce matériel, soulignant que c'est la première fois qu'une institution non étatique leur offre un appui si significatif. Il dit apprécier la volonté réelle du SJM/SFW-Haïti d'aider les autorités étatiques dans leur travail. Les officiers d'état civil se sont joints à lui pour exprimer leur satisfaction et adresser leurs sincères remerciements à l'œuvre jésuite. La motocyclette offerte au parquet permettra d'assurer à temps le suivi des dossiers dans le Nord-Est. Le matériel reçu aux bureaux d'état civil facilitera la remise des documents légaux aux populations des zones les plus reculées du département. Cette première distribution est le début d'une série de remise de matériel et d'équipement pour 20 bureaux étatiques œuvrant dans le domaine de la documentation, dont 15 dans le département du Sud-Est, un dans l'Ouest, un dans le Centre et trois dans le Nord-Est. ●

NOUVELLES PRÉFÉRENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES

LE 19 février 2019, le père général Arturo Sosa SJ dévoilait les préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus. Fruit d'un discernement collectif auquel ont été conviés les jésuites et leurs collaboratrices et collaborateurs sur les cinq continents au cours des deux dernières années, ces préférences guideront l'action de la Compagnie de Jésus au cours des dix prochaines années... au moins.

1- LE DISCERNEMENT ET LES EXERCICES SPIRITUELS

Les *Exercices spirituels* ont été qualifiés de « trésor pour l'Église et pour le monde » par le pape François. Cette préférence apostolique prend appui sur ce trésor ignatien que sont les *Exercices spirituels*, afin que la Compagnie de Jésus puisse aider les hommes et les femmes de notre temps à trouver Dieu et « à vivre à Sa manière ». Elle espère aussi faire du discernement ignatien un levier pour favoriser le dialogue, la compréhension mutuelle et la prise de décision, dans le respect de la liberté et la solidarité.

2- MARCHER AVEC LES EXCLUS

Cette préférence apostolique invite les jésuites, leurs collaboratrices et leurs collaborateurs à « marcher aux côtés des pauvres, des vulnérables, des exclus et de ceux que la société considère sans valeur, dans une mission de réconciliation et de justice ». Les centres sociaux, universités et œuvres jésuites sont appelés à s'engager « en faveur des nombreuses personnes qui sont éloignées, vulnérables, aliénées ».

3- PRENDRE SOIN DE NOTRE MAISON COMMUNE

S'inscrivant dans le sillage de l'encyclique *Laudato si* du pape François, cette préférence invite les jésuites, leurs collaboratrices et leurs collaborateurs à se réconcilier avec Dieu, avec les autres et avec la Création. « La crise environnementale actuelle a un impact tout particulier sur les pauvres et les personnes vulnérables. Il est urgent que les chrétiens et toutes les personnes de bonne volonté passent à l'action. [...] Nous pouvons encore changer le cours de l'histoire ».

4- CHEMINER AVEC LES JEUNES

En phase avec l'engagement durable de la Compagnie de Jésus auprès des jeunes, cette préférence apostolique invite les jésuites, leurs collaboratrices et collaborateurs à être attentifs aux « énormes défis » auxquels sont confrontés les jeunes d'aujourd'hui. Elle invite la Compagnie de Jésus à « marcher aux côtés des jeunes », à « entrevoir l'avenir avec eux », à les « accompagner sur le chemin de la conversion » et à les aider à « développer pleinement leur potentiel en tant que personnes humaines ». ●

NOVICIAT

À Montréal

Joseph Haley, nSJ
Edwin Wandeto Gathara, nSJ
William Mblinyi, nSJ
Aaron J. A. Timbol, nSJ

À Port-au-Prince

McArthur Faustin, nSJ
Jean Gardy Joseph, nSJ
Castel Olden Lamothe, nSJ
Ketler Lysius, nSJ
Pierre Réginald Milorme, nSJ
Richard Zicourt, nSJ

JUVÉNAT ET PHILOSOPHIE

À Bogota, Colombia, Université Javeriana

Jean Hervé Delphonse, SJ
Jean Pierre-Paul Durand, SJ

À New York, USA, Université Fordham

Adam Pittman, SJ

À Chicago, USA, Université Loyola

Oliver Capko, SJ

À Paris, France, Centre Sèvres

Marc-André Balthazar Veselovsky, SJ

À Santo Domingo, République dominicaine, Centre Bono

Peterson Alcius, SJ
Frantz B. Georges, SJ
Erns Djeride Jean Baptiste, SJ
Jacky Joseph, SJ
Kensen Paul, SJ
Rocky Robinson Roger, SJ
Rivelt Silnéus, SJ

À Toronto, Canada, Regis College

Matthew Hendzel, SJ
Richard Mulrooney, SJ

RÉGENCE

Au Canada

Curtis McKenzie, SJ
Erik Sorensen, SJ
Brook Stacey, SJ

En Haïti

Rivelino Jean, SJ
Antony Simon, SJ
Robenson Siquitte, SJ
Maréus Tousséliat, SJ

THÉOLOGIE

À Abidjan, Côte d'Ivoire, Institut de théologie

Sudzer Charélus, SJ

À Berkeley, USA, Jesuit School of Theology

Germain Clerveau, SJ

À Québec, Université Laval

Jean Yves Fernand, SJ
Johnny Masséba, SJ
Gérard Myriam Paul, SJ

À Paris, France, Centre Sèvres

Levelt Michaud, SJ

À Toronto, Canada, Regis College

Amos Estinor, SJ
Jean Francky Guerrier, SJ
Adam Hincks, SJ
Kevin Kelly, SJ
Adam Lalonde, SJ
Jean Bertin St-Louis, SJ

ÉTUDES SPÉCIALES

Ambroise Dorino Gabriel, SJ
Doctorat en anthropologie (Montréal)

Gerard Ryan, SJ
Doctorat en théologie (Oxford)

Emmanuel Saint-Hilaire, SJ
Doctorat en philosophie et lettres (Paris)

Artur Suski, SJ
Licence en Écriture sainte (Rome) ●



Merci de
votre soutien !

DES PRÉFÉRENCES APOSTOLIQUES DISCERNÉES

Après presque deux années de discernement spirituel personnel et communautaire, la Compagnie de Jésus a publié en février quatre préférences apostoliques universelles avec lesquelles les 16 000 jésuites, répartis dans 120 pays, se sentent immensément solidaires. Chacun a été consulté et a eu l'occasion de partager communautairement ce qui lui paraissait être l'essentiel des besoins spirituels et humanitaires de notre monde contemporain.

Les *Préférences apostoliques* qui seront les guides de nos choix missionnaires au cours des dix prochaines années, chez nous comme à l'étranger, font écho à plusieurs aspects des engagements de la Province jésuite du Canada. Beaucoup de nos œuvres s'inscrivent déjà dans au moins une des priorités universelles. Le défi à relever sera, entre autres, celui de la concertation et de la collaboration entre les diverses ressources que nous proposons aux gens de chez nous.

Il est bien certain que le choix que chaque jésuite refait chaque matin de sa fidélité à l'appel du Christ n'est pas aveugle aux immenses difficultés que connaît notre Église locale et universelle. Cependant, l'expérience de la présence active de Dieu dans sa vie et sa prière, les merveilleuses rencontres avec des personnes qui vivent leur foi ou leur incroyance avec sincérité et transparence, la conviction qu'il contribue, avec tant d'autres, à réaliser un monde plus humain, tout cela lui donne courage et espérance.

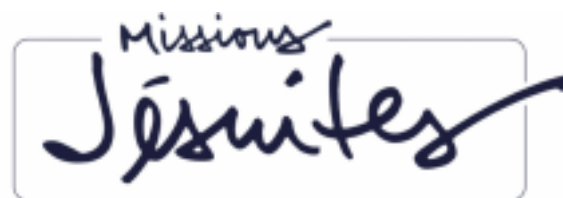
Notre mission n'est pas de diriger ou de contraindre, elle est plutôt du côté de l'écoute et de l'encouragement. Ce que Jésus, dont nous sommes les compagnons, nous demande, c'est d'être avec, d'accompagner la démarche personnelle de qui s'interroge sur soi, de rendre possible un choix de vie qui corresponde à ce qui leur est unique.

Et nous-mêmes, avec l'aide de ceux qui nous entourent, désirons partager nos fragilités et nos talents, en participant à cette grande expérience d'humanité, celle d'être solidaires les uns des autres.

Merci d'être là avec nous. Nous comptons sur votre amitié et nous nous engageons à vivre fidèlement la vocation qui est la nôtre.

Soyez les bienvenus. Nous sommes à votre disposition.

Michel Corbeil, SJ
Directeur des Missions jésuites ●





UN APPEL ?

SAINT IGNACE disait que la vocation à la Compagnie de Jésus s'adresse à tous ceux qui désirent servir « sous l'étendard de la croix » pour la propagation de la foi et le salut des âmes. Un tel engagement de vie se déploie à travers divers ministères « de la Parole de Dieu » qui comprennent, disait Ignace, les *Exercices spirituels*, l'enseignement (en particulier pour les gens dans le besoin) et les sacrements. De plus, les jésuites sont appelés à œuvrer à la réconciliation des personnes qui sont dans la discorde et à la consolation de ceux qui souffrent ou sont négligés.

Les jésuites sont aujourd'hui disposés à accueillir une nouvelle génération de disciples missionnaires, prêts à être envoyés pour de telles tâches aux « frontières » de la société, en tous lieux. Nous vous invitons à vous joindre à nous par cette prière :

Seigneur Jésus, tu as appelé des hommes de toutes conditions à marcher à ta suite comme disciples, de la Galilée au Calvaire. Nous te demandons de rendre les cœurs de plusieurs hommes réceptifs à ton appel à devenir frères et prêtres jésuites au Canada. Nous le demandons en ton saint nom. Amen.

Si vous – ou quelqu'un que vous connaissez – êtes ouverts à la possibilité d'une vocation jésuite, vous pouvez contacter le père John O'Brien, SJ par courriel à cette adresse électronique : CANvocations@jesuits.org. Nous vous enverrons alors plus d'informations sur des événements clés pouvant nourrir le discernement, tels que :

RENCONTRES DE DISCERNEMENT
Fin de semaine des ordinations à Toronto
10-11 MAI 2019

RETRAITE DES CANDIDATS
au Sanctuaire des Martyrs
13-15 DÉCEMBRE 2019

SÉJOUR À L'ÎLE MANITOULIN
avec le père John O'Brien, SJ
3-7 JUIN 2019

RETRAITES IGNATIENNES DE DISCERNEMENT
Pour hommes et femmes (18 à 35 ans)

PÈLERINAGE (EN MARCHANT) VERS LE SANCTUAIRE DES MARTYRS
Midland, Ontario
9-15 JUIN 2019

Église du Gesù, Montréal
27-28 AVRIL 2019
Inscriptions : <https://goo.gl/h2oryL>

FIN DE SEMAINE « VENEZ ET VOYEZ »
au noviciat jésuite
22-24 NOVEMBRE 2019

Manresa Renewal Centre,
Pickering, Ontario
31 MAI - 2 JUIN 2019
Inscriptions : www.manresa-canada.ca

Pour des retraites de discernement de plus longue durée, contactez le père John O'Brien, SJ.



P. John O'Brien, S.J.
Assistant du provincial pour les vocations
CANvocations@jesuits.org
jesuites.ca



25, rue Jarry Ouest, Montréal Qc H2P 1S6
514 387-2541 poste 233
missionsjesuites@jesuites.org

Les Jésuites du Canada vous remercient de contribuer à leur mission spirituelle et sociale en appuyant financièrement les œuvres où ils sont actifs et solidaires.

Votre don sera attribué à nos priorités apostoliques selon vos choix.

Là où les besoins sont les plus grands \$

Discernement et exercices spirituels \$

- » Centre de spiritualité Manrèse
- » Centre justice et foi
- » Chapelle des Jésuites à Québec
- » Communautés de vie chrétienne
- » Église du Gesù
- » Service de pastorale – Collège Garnier
- » Service de pastorale – U. de Sudbury
- » Villa Loyola - Sudbury
- » Villa Saint-Martin - Montréal

Marcher avec les exclus \$

- » Camp du Lac Simon du Collège Brébeuf
- » Ferme Berthe-Rousseau
- » Service jésuite des réfugiés

Prendre soin de notre maison commune \$

- » Centre justice et foi
- » Ferme Berthe-Rousseau
- » Mer et Monde

Cheminer avec les jeunes \$

- » Camp du Lac Simon du Collège Brébeuf
- » Ferme Berthe-Rousseau
- » Mer et Monde
- » Service de pastorale – Collège Garnier
- » Service de pastorale – U. de Sudbury

Services complémentaires \$

- » Archives jésuites du Canada
- » Aide à la formation des jésuites canadiens
- » Appui au travail de nos missionnaires à l'étranger

Total \$

*Adresse courriel: _____

*Prénom: _____ *Nom: _____

*Adresse postale: _____

*Ville: _____

*Code postal: _____

Téléphone: () _____

PS : Nous avons besoin des informations marquées d'un astérisque pour vous expédier votre reçu pour l'impôt.

POUR UN DON PAR INTERNET : WWW.JESUITES.CA

**MISSIONS JÉSUITES
25 JARRY OUEST
MONTRÉAL QC
CANADA
H2P 1S6**

514 387-2541

missionsjesuites@jesuites.org